



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

26.10.2014

Consécration du nouvel autel de la basilique de Valère

Homélie

Ex 22, 20-26 – 1 Th 1, 5-10 – Mt 22, 34-40

Frères et sœurs, chers amis,

« Evangéliser, c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu » (EG 176). Consacrer, dans un lieu de prière, dans une église, dans une basilique l'autel sur lequel va se célébrer la messe, c'est vraiment faire œuvre d'évangélisation. De deux façons inséparables, cette consécration nous renvoie à la dimension évangélisatrice de toute vie chrétienne.

Il y a d'abord un enseignement à tirer du sens symbolique de l'objet consacré : l'autel. L'architecture cistercienne nous aide à bien comprendre cela. Lorsqu'on voulait construire un monastère, après avoir choisi un lieu à l'écart, on délimitait un petit carré, au sol qui indiquait où se trouvait l'autel de l'eucharistie. Autour de ce carré, se dessinait l'espace de l'église où se rassemble la communauté pour la prière. Cette église sera un des côtés d'un quadrilatère de bâtiments encerclant le cloître ; merveilleux espace de vie que le moine parcourt plusieurs fois par jour. Avant le lever du soleil, la prière des matines invite à quitter le dortoir pour se rendre au chœur en s'inclinant devant l'autel. Puis du chœur au réfectoire pour le café du matin ; du réfectoire à la prière de la 3^{ème} heure (tierce) ; de la prière au travail dans les ateliers ou à la campagne ; et ainsi de suite, 7 fois par jour le carré du cloître, parcouru en silence, dispose le cœur à la prière, tandis que le corps s'incline au passage devant l'autel. Ce rythme aussi régulier qu'instructif nous enseigne que la prière engage tout notre être. Elle n'est pas que l'affaire du cœur ou de la pensée. Elle mobilise aussi le corps. D'ailleurs en montant à Valère nous pouvons savoir que nous avons un corps et expérimenter sa participation à l'office divin !

Ce va et vient des moines, s'inclinant tant de fois devant l'autel, et jusqu'à leur dernier jour où leur corps défunt sera allongé devant ce même autel avant d'être conduit dans ce dernier carré de terre de l'autre côté du cloître, au cimetière, cette inclination nous enseigne que non seulement la prière, mais toute la vie du baptisé s'organise autour d'un centre ; et ce centre, l'autel, c'est le Christ. Sur l'autel, d'ailleurs, va se célébrer l'Eucharistie, centre et sommet de toute prière chrétienne. Voilà évoquée, par une porte d'entrée, la valeur symbolique de l'autel. Oui, l'autel, c'est le Christ. Voilà pourquoi il est oint, comme le Christ Jésus qui a reçu l'onction que l'on donnait au prêtre, au prophète et au roi. L'autel reçoit l'onction comme tous les baptisés, devenus au moment du baptême, semblables au Christ Prêtre, Prophète et Roi.

- Oui, l'autel c'est le Christ, c'est toi, Seigneur, c'est ton corps auquel sont reliés tous les saints du ciel. Ici, à Valère, sont déposés, près de toi, Seigneur Jésus, insérées dans l'autel, les reliques des saints....
- Mais ton corps n'a pas encore atteint la plénitude de sa stature finale (cf. Ep 4, 11-13). Ton corps est en gestation et nous qui sommes présents dans cette basilique, nous sommes aussi tes membres. Nous avons aussi reçu l'onction du baptême, nous sommes appelés à faire partie de ton corps. Ton autel, càd ton corps, Seigneur sera en défaut d'achèvement tant que l'un de tes enfants manque à l'assemblée.

L'autel c'est le corps du Christ. J'ai essayé d'en montrer la dimension symbolique. Mais attention ! Le Christ ne se dit pas qu'à travers le symbole et surtout il n'est pas un symbole. Le Christ est quelqu'un. Un être, une personne avec qui j'entre en relation personnelle. Notre foi chrétienne nous y conduit. Nous y oblige. Sans quoi la religion se réduirait à des idées.

Donc, le second aspect annoncé tout à l'heure et dont nous parle les textes de cette liturgie, d'un bout à l'autre, consiste à regarder le frère avec autant de respect et de considération que le Christ. Il nous faut mettre le frère à la hauteur de l'autel. C'est Jésus lui-même qui nous le rappelle ; le second commandement est semblable au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » « Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme de tout son esprit de toutes ses forces » se traduit, dans le concret de l'existence par ces mille et une attentions que l'A.T. avait déjà mises en exergue dans l'établissement des lois visant à protéger l'étranger, la veuve et l'orphelin qu'il ne faut ni molester ni rudoyer, le pauvre qui n'a qu'une couverture pour sa nuit (cf. Ex 22).

Si l'autel est au cœur de la célébration, pour nous rappeler la place centrale du Christ dans nos vies, le frère, et le plus démuné en particulier, n'en est pas moins à la même place et pour nous transmettre le même message. « La Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous. » (EG 179)
Le lien indissociable entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain est une des caractéristiques de notre religion. Il illustre aussi parfaitement les propos de St Paul qui disait : « Notre Évangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement ; il s'accompagnait ... de l'action (1Th, 1,5) ».

Aujourd'hui encore, comme hier, c'est ce lien entre Dieu et l'homme qui donne crédit à notre œuvre d'évangélisation. Que la noblesse de nos églises, la beauté de l'aménagement des lieux de culte nous aident encore davantage à désirer, à chercher et à avoir à cœur le bien des autres (cf. EG 178).

AMEN